



L'ORGANISTE PASCALE ROUET EN CONCERT CET APRÈS-MIDI



À LA CATHÉDRALE. Visite et musique. Les représentations du 20^e festival « Au son des orgues » se poursuivent. Cet après-midi, Pascale Rouet, du conservatoire de Charleville-Mézières, s'installera devant le grand orgue Cavallé-Coll de la cathédrale Sainte-Croix, pour interpréter Balbastre, Mendelssohn, Alain, Girard, Pallesco, Aubertin et Fletcher. Concert à 16 h 30 (libre participation aux frais). Avant chaque prestation, visite guidée du grand orgue à 15 heures. Inscriptions auprès de l'office de tourisme d'Orléans (02.38.24.05.05). Une participation de 3 € par personne est demandée. Les concerts du festival sont retransmis sur écran. La semaine prochaine : Timothy et Nancy Nickel, avec la participation de Corinne Sertillanges, soprano. ■

Orléans → Vivre sa ville

ÉVÉNEMENT ■ Victime de la guerre, le premier Festival international du film sera reproduit en 2016

Le Cannes 1939 de Jean Zay aura lieu

Prix, tapis rouge, invités... Tout reste à caler pour reconstituer le festival de 1939 voulu par le ministre orléanais entré en mai au Panthéon.

Lilian Maurin

lilian.maurin@centrefrance.com

Le 1^{er} septembre 1939, les bottes du III^e Reich piétinent la Pologne mais aussi un symbole, le premier Festival international du film qui ouvre à Cannes le jour même. L'Orléanais Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, porte l'événement mais choisit de s'engager dans une guerre à laquelle il ne survivra pas.

En septembre ou octobre 2016, 77 ans plus tard, l'édition qui l'aurait dû présider devrait revenir sur le devant de la scène.

Ouverture à Orléans

Une idée à laquelle contribue Francis Gendron, coréalisateur de « Jean Zay "ministre du cinéma" ». La reconstitution de Cannes 1939 « aura lieu et elle commencera de manière à peu près certaine à Orléans ». Mais à l'écouter, « il y a toujours des questions en suspens, qui vont se régler à la rentrée ».

Il y a « énormément à faire », répète Jean-Christophe Haglund, vice-président du Cercle Jean-Zay, pour la programmation notamment. De l'avis de Francis Gendron, retrouver la sélection française, américaine ou anglaise ne pose « pas de réel problème » ; opération plus délicate concernant le film tché-



MÉMOIRE. Après l'entrée au Panthéon de Jean Zay, il s'agit de lui rendre un nouvel hommage en reconstituant Cannes 1939. ARCHIVES PASCAL PROUST

coslovaque, l'une des pellicules « qu'il faut avoir » parce qu'elle « dit tout du contexte de l'époque ».

En « réseau », ils planchent sur le déroulé de l'événement, pour lequel Francis Gendron défend « un caractère festif, politique, cinéphilique et qui rend hommage à Jean-Zay », évoquant même une éventuelle participation du ministère des Affaires étrangères dans le dossier. Tout

reste à définir. Mais pour ce Cannes 1939 à Orléans, le premier rôle reviendrait au cinéma Les Carmes, à qui l'université donnerait la réplique.

Le Cercle Jean-Zay souligne « tout l'intérêt » montré par la ville. « Une très bonne initiative », appuie la conseillère municipale déléguée pour la littérature, le cinéma et l'audiovisuel, Laetitia Pinault. Soucieuse du « rayonnement de la ville », et

quelques mois après la panthéonisation de Jean Zay, l'Élué insiste sur le souhait orléanais d'accueillir ce rendez-vous : « De mon point de vue, ça pourrait avoir un écho national plus fort. » Et d'évoquer aussi sa crainte d'un projet « phagocyté » si Cannes, star du cinéma, était partie prenante...

Envergure nationale

Francis Gendron avait prévenu : l'événement aura lieu, « le problème est de savoir avec qui », l'enjeu étant de faire cohabiter les ambitions légitimes et de suivre le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) ou du ministère de la Culture qui « souhaitent que l'édition soit d'envergure nationale, voire internationale ». Le réalisateur pointe alors la nécessité de dépasser le cadre orléanais de la manifestation.

Cannes paraît incontournable, et « une dizaine de villes ont levé le doigt », observe Francis Gendron. Un problème ? Pas pour Jean-Christophe Haglund, qui ne voit « pas de raison à une exclusivité orléanaise ». Quant à Hélène Mouchard-Zay, la fille cadette de Jean Zay évoque d'emblée l'aspect positif d'un passage par Orléans, la Croisette et d'autres cités...

Casting et scénario à finaliser. Et sûrement plus de réponses en septembre lors de la prochaine réunion des partenaires. ■

➔ Ils discutent. Le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), le Cercle Jean-Zay, la famille Zay, Orléans, l'Association française des cinémas d'art et d'essai, le ministère de la Culture, peut-être celui des Affaires étrangères, La Fémis (école nationale supérieure des métiers de l'image et du son), Les Amis de Jean Zay. Liste non exhaustive.

➔ L'IDÉE D'ORLÉANS

PROJECTIONS

CARMES. La salle d'art et essai pourrait assurer l'essentiel des projections. La formule, un libre visionnage et/ou la participation d'intervenants, doit être fixée. Jean-Christophe Haglund, vice-président du Cercle Jean-Zay, convient d'une réflexion nécessaire sur la programmation : « C'est évident qu'il y aura des choix à faire, selon des critères opportunistes d'existence des œuvres, de "financabilité" et de possibilité de transfert sur un moyen de projection moderne. Nous privilégierons aussi les films qui nous paraissent avoir un sens historique, qui donnent une perspective sur Cannes 1939 et qui ont un intérêt de cinéphilie. » Le campus pourrait aussi être concerné.

DÉBATS

UNIVERSITÉ. Pierre Allorant, vice-président de l'université, est un des liens avec le projet. Un colloque est envisagé : peut-être en deux parties, à Orléans et Paris.

PRESTIGE

INVITÉS. Oui, des invités sont espérés, même s'il est encore trop tôt pour les annoncer. « Je crois qu'on souhaite que la manifestation ait un caractère historique, cinéphilique, grand public et de fête », note le Cercle Jean-Zay.

DES PRIX

UNE PALME D'OR ? A priori non. En revanche, un « grand prix du cinéma », symbolique, et d'autres distinctions ne sont pas exclus. Étudiants, lycées et classes option cinéma pourraient avoir leur mot à dire.

AFFICHES

EN PROJET. Un travail avec l'École supérieure d'art et de design (Esad) d'Orléans serait déjà lancé pour la réalisation de maquettes d'affiches de film pour cette reproduction du festival de Cannes 1939. Et pourquoi pas une expo des affiches des films d'époque et de celles des étudiants ? Voir l'édition d'un catalogue...

Réponse à Venise et relance du cinéma

Le premier Festival international du film qui s'ouvre en septembre 39 en France est monté en quelques mois. Biarritz, Vichy, Deauville et d'autres le voulaient mais Cannes a été retenue.

L'événement doit s'étendre du 1^{er} septembre au 20 septembre : la sélection officielle est établie, les stars américaines ont traversé l'Atlantique, le président d'honneur, Louis Lumière, a été désigné, mais l'invasion de la Pologne porte un coup fatal au rendez-vous. D'abord reporté, il est annulé, alors que le ministre qui a bataillé pour le projet, Jean Zay, a démissionné. L'inauguration d'une plaque en 2013,



AFFICHE. Cannes 1939, glamour.

à Cannes, en hommage à l'Orléanais, et son entrée au Panthéon ont relancé l'intérêt pour l'histoire, « très méconnue », selon Hélène Mouchard-Zay, de la création de cet événement.

Un festival (1^{re} édition en 1946) et une œuvre, celle de Jean Zay, à mettre en perspective, estime Jean-Christophe Haglund (Cercle Jean-Zay) : comme la « réponse des démocraties à la mainmise sur le festival de Venise (par l'Allemagne et l'Italie, ndr) », l'apport d'une « notion de liberté au sens politique et commercial » et la relance de l'industrie cinématographique en France. ■

Une idée originale... mais un précédent

DEPUIS LA PALME 39. Hélène Mouchard-Zay, fille cadette du ministre Jean Zay, confirme les propos de Jean-Christophe Haglund (Cercle Jean-Zay) : le projet de restituer le premier Festival international du film à Cannes, « tel que nous, nous l'avons abordé, vient d'une rencontre avec Francis Gendron et Alain Braun, quand ils ont présenté des extraits de leur film (« Jean Zay, "ministre du cinéma" »), lors d'un colloque à Dupanloup. C'est venu d'une discussion à bâtons rompus, comme Francis Gendron disait que l'on pouvait retrouver des films. Pour moi, ça appartenait à l'histoire qu'on pouvait étudier et pas forcément faire revivre. Et l'affaire a fait son chemin. » Le projet était différent mais en 2002, le « jury 1939 » présidé par l'académicien Jean d'Ormesson décerne la Palme d'or 1939 au film « Pacific Express », proposé à l'époque par la sélection américaine.